

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



MATHERNE Beverly, *Bayou des Acadiens : courtes nouvelles et poèmes en prose / Blind River: Short Fiction and Prose Poetry*, Moncton, Éditions Perce-Neige, collection « Acadie tropicale », 2015, 148 p. ISBN 978-2-89691-146-2

Robin White

Numéro 29, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

White, R. (2016). Compte rendu de [MATHERNE Beverly, *Bayou des Acadiens : courtes nouvelles et poèmes en prose / Blind River: Short Fiction and Prose Poetry*, Moncton, Éditions Perce-Neige, collection « Acadie tropicale », 2015, 148 p. ISBN 978-2-89691-146-2]. *Port Acadie*, (29), 151–154.
<https://doi.org/10.7202/1051515ar>

MATHERNE Beverly, *Bayou des Acadiens : courtes nouvelles et poèmes en prose / Blind River: Short Fiction and Prose Poetry*

Moncton, Éditions Perce-Neige, collection « Acadie tropicale », 2015, 148 p.

ISBN 978-2-89691-146-2

La France possédait autrefois, dans l'Amérique septentrionale, un vaste empire qui s'étendait depuis le Labrador jusqu'aux Florides, et depuis les rivages de l'Atlantique jusqu'aux lacs les plus reculés du haut Canada.

François-René de Chateaubriand, *Atala*
(1801)

Beverley Matherne, issue d'une famille francophone louisianaise, est sans doute la seule écrivaine américaine contemporaine à réunir le Pays-d'en-Haut et la Basse-Louisiane de la Nouvelle-France afin d'établir une passerelle entre le XVIII^e siècle et le XXI^e siècle. Son recueil bilingue, *Bayou des Acadiens : courtes nouvelles et poèmes en prose*, paru en 2015 aux Éditions Perce-Neige, tente un rapprochement entre les pays, les langues et les cultures. En faisant le choix d'une écriture simultanée en français et en anglais, l'auteure opte pour un bilinguisme à l'image de son identité biculturelle. L'œuvre est ainsi composée de douze nouvelles et poèmes dévoilant toute la diversité des deux langues.

Pour la partie en français, Beverley Matherne nous livre une prose nourrie d'expressions héritées de l'espace culturel de l'auteure, qui sont autant de réminiscences de sa vie passée près de

la Nouvelle-Orléans, région désignée comme le « *pays cajun* ». Ainsi, son écriture est portée par le vocabulaire spécifique du « *parler louisianais* », dont on se délecte dès la première lecture. Le recueil propose ensuite une partie en anglais. Il s'agit en fait des mêmes textes ayant l'originalité d'être parsemés de mots français, que le lecteur anglophone empreint de littérature reconnaîtra facilement.

Si l'auteur se situe entre deux langues, il semble bien qu'il en soit de même du rapport aux territoires qui l'habitent. Dans les premières pages du livre, la nouvelle « Le Hangar à tabac » nous permet de voyager dans « *la cyprière entre le Mississippi et le golfe du Mexique, juste à l'ouest de la Nouvelle-Orléans* », au cœur du « *pays cajun* ». Les textes « Au-delà des mathématiques », « Amiral » et « La Vision d'Eziel » font référence, par contre, à la Haute-Péninsule du Michigan, où l'auteure enseigne à la Northern Michigan University, à Marquette, petite ville au bord du lac Supérieur. (Marquette porte bien sûr le nom de Jacques Marquette, explorateur et missionnaire jésuite français du XVII^e siècle.) Malgré le régionalisme intense d'un ouvrage dont le titre évocateur présume l'engagement identitaire de l'auteur, Matherne nous rappelle, tout au long de *Bayou des Acadiens*, que l'immense vallée du Mississippi qui s'étend des Grands Lacs au golfe du Mexique fut, à une époque, une colonie française.

Quant à la part de régionalisme culturel, la vie des petits blancs, francophones et agriculteurs du sud de la Louisiane, n'est guère exposée de manière ethnographique; toujours est-il que Matherne dépeint un monde chargé d'histoires, parfois méconnues de ses propres habitants. Par exemple, le tabac périque, auquel l'auteur fait sans doute allusion dans sa nouvelle « Hangar à tabac », ne fait pas partie de la vie quotidienne louisianaise. Cultivé dans la paroisse Saint-Jacques, où se trouve le vrai bayou des Acadiens, il est davantage connu, en toute probabilité, des admirateurs du célèbre détective anglais Sherlock Holmes, qui affectionne tout particulièrement cette variété de tabac.

Matherne aborde aussi les croyances des habitants de la paroisse Saint-Jacques, fermement ancrées dans le catholicisme. Outre « Hangar à tabac », les titres tels que « Elphia et le serpent à sonnettes », « Notre Dame des Douleurs », « Les Glissades », « Tit June est revenu la veille de Noël », « La vision de Eziel » et « Théodule » mettent en lumière un symbolisme étroitement lié à la religion. Le livre commence par la crucifixion (heureusement mal

accomplie) d'un petit garçon lors de jeux d'enfants. Les serpents (maléfiques), les prêtres (pas toujours très pieux) et les visions religieuses hantent l'œuvre d'un bout à l'autre. « Notre Dame des Douleurs » se termine par les derniers vers de la prière « Je vous salue Marie » — « *maintenant et à l'heure de notre mort* » — suivis de la formule typiquement louisianaise « *ainsi soit-il* », que les Louisianais prononcent au lieu du traditionnel « *amen* ».

Ainsi, diverses pratiques culturelles sont mises de l'avant par Matherne dès le début du livre. Il est évident que l'auteur connaît son pays et sa langue, mais celle-ci est trop longtemps restée figée dans un espace clos, liée à une époque et à un contexte sociologique déterminé. Elle a fini par prendre place dans un environnement anglophone, milieu peu propice à l'écriture et à la littérature en langue française. Son évolution tient surtout de sa mutation linguistique en corrélation avec les espaces sociolinguistiques anglo-américain, créole, espagnol et amérindien. L'originalité de cette œuvre de Beverly Matherne est de nous révéler l'intégration transparente de ses différentes influences à travers les siècles. « La ciprière » (p. 11) – orthographiée « cyprière » dans le *Trésor de la langue française* — se définit dans ce dictionnaire comme une « plantation de cyprès ». L'emploi de *gone* dans le poème « Tit June est revenu la veille de Noël » (« [...] *comme s'il n'avait jamais été gone du tout* », p. 60) suggère discrètement qu'il serait présomptueux de supposer que le français et l'anglais s'excluent mutuellement en Louisiane.

S'il paraît évident que Matherne parle d'une fin, la mort à travers ses nouvelles est présente dans presque tous ses textes. Elle aborde aussi le danger qui guette toutes les communautés qui s'éloignent de leur culture et *a fortiori* de leur langue. « Amira » en est un exemple frappant. Ce récit évoque ce que la vie déracinée d'une poétesse louisianaise éduquée à Berkeley (Matherne) a en commun avec celle d'une jeune étudiante qui étudie la métallurgie à Wayne State, dans le Michigan. Que peuvent-elles se raconter malgré leurs différences? Amira, fille d'un père diplomate, qui parle anglais, portugais, espagnol et français, explique : « *Quand j'étais petite, je parlais bodo, le dialecte de ma tribu transmis oralement, mais la langue est en train de disparaître. Les écoles encouragent les parents à ne pas le parler avec leurs enfants.* » La réponse parallèle de la narratrice est aussi éloquente : « *Quand j'étais jeune, je parlais*

le français cadien, aussi transmis oralement, mais qui fait partie maintenant des langues menacées d'extinction. » (p. 49) Matherne se livre ici intimement. Par son travail sur la langue, entre poésie et littérature, l'auteur tente de redonner vie au monde « *des Acadiens* » dont l'histoire et la culture risquent à tout moment de se dissoudre dans l'espace anglophone.

Bien qu'il s'agisse dans *Bayou des Acadiens* d'une partie de la francophonie en sursis en Louisiane, ce n'en est pas moins une œuvre importante et d'une qualité rare. En tant que femme de lettres, à la fois francophone et louisianaise, Matherne fait le pari de défendre l'une des spécificités linguistiques louisianaises, le « cadien ». À ce sujet, soulignons les nombreux débats qui persistent entre spécialistes quant aux termes utilisés pour qualifier les variétés du français louisianais : *cadjine, acadienne, cajun, créole...*

En cela, l'ouvrage *Bayou des Acadiens* n'est pas vraiment comparable aux œuvres de ses prédécesseurs, comme Sidonie de La Houssaye, connue pour ses romans-feuilletons du XIX^e siècle, Sybil Kein poète créole, qui a écrit *Gombo People – Poésie créole de la Nouvelle-Orléans* (1981), ou le témoignage autobiographique *Moi, Jeanne Castille* (1983). Dans ce dernier ouvrage, il s'agit de la vie presque pastorale des Louisianais francophones au milieu du XX^e siècle, période où la dégradation totale de la langue française de la côte ouest du bassin de l'Atchafalaya fut presque accomplie.

Bayou des Acadiens reste original par sa vision hétéroclite d'un espace francophone louisianais aux multiples influences. L'auteur mise ainsi sur une prose en français louisianais et en langue anglaise, choix audacieux qu'il convient de saluer. En espérant que l'anglais n'aura pas le dernier mot.

Robin White
Nicholls State University